

polle. Ce ne sont point les chercheurs de places qu'il faut nourrir, mais ces classes nombreuses d'ouvriers qui sont sans travail.

Nous comprenons bien que l'intérêt des classes ouvrières rencontrera l'opposition de Baby et de tous ceux qui le suivent pour ramasser les miettes que laisse tomber ce vieux panier percé; mais faut-il pour enrichir un individu, condamner trois cent mille citoyens à la plus affreuse misère? Voilà, pourtant, le malheur qui nous attend; et Baby reste le contracteur du chemin de fer du Nord! Pour commencer cette entreprise, on donnerait, aujourd'hui, un million à Baby, que dans un mois il n'aurait plus un sou pour la terminer! Baby n'est pas un homme, mais un gouffre!

Le Grand-Tronc est son guide.

Il faut donc de toute nécessité que cet homme prouve qu'il VEUT et qu'il PEUT faire cette entreprise, ou qu'il abandonne son contrat à un autre. Ce qui aurait dû être fait en signant l'acte, doit aujourd'hui se prouver, à savoir: la compétence du contracteur. Or Baby est de tous le moins apte à construire le chemin de fer du Nord. Qu'on le remplace, ou qu'on fasse le chemin malgré lui.

P. S. Depuis que cet article est écrit nous avons appris que le Comité des Finances avait décidé à accorder à la compagnie du chemin de fer du Nord, \$50,000, dont 23,000 pour les travaux de la Pointe-à-Carey, 4,000 pour envoyer des délégués en Angleterre dans le but d'y obtenir de l'argent, et 12,000 pour les travaux des Piles. C'est bien peu, mais au moins l'entreprise commence et le plus difficile est fait. Maintenant Baby seul est un obstacle.

En mentionnant dans notre dernier numéro les intrigues des petits rouges, nous ne faisons nullement allusion à des personnes respectables qui les premières sont dupes de ceux dont nous avons excité la bile.

Nous appelons petits rouges les quelques misérables qui sont ou trop stupides ou trop lâches pour se défendre loyalement; qui devant nous valent notre impartialité, notre indépendance, notre franchise, et qui dans l'ombre nous représentent comme le dernier des hommes; qui nous sourient même pendant qu'ils trament contre nous les complots les plus infâmes; qui, ne pouvant écrire correctement deux phrases de suite, ou même se faire un baillon, décrivent partout nos idées, notre style, notre rédaction, après l'avoir, devant nous, louée avec exagération; qui sans cœur, comme sans honneur, prennent notre vie privée contre laquelle ils ne peuvent rien reprocher mais qu'ils essaient de salir en la comparant à la leur; qui font tout cela par jalousie, par haine, par vengeance, par instinct. Voilà ceux que nous appelons petits rouges. Que ceux à qui le bonnet convient, s'en coiffent.

Sur la scène politique, nous observons ceux qui passent comme ceux qui s'arrêtent,

ceux qui travaillent comme ceux qui chôment; ceux qui fient comme ceux qui gémissent. Là, comme ailleurs, l'allure, le maintien, le rire et les larmes, nous offrent de curieuses études et nous révèlent des faits étonnants. Sans quitter le fauteuil éditorial, nous passerons donc d'un camp à l'autre pour étudier les gestes et les actes de tous les figurants. Selon que l'observation l'exigera, la critique ou la louange sera toujours prête, mais dans tous les cas, la justice et la vérité seront les seuls guides de l'une et de l'autre."

(Prospectus de l'Observateur.)

Ce but que nous nous proposons, nous l'avons toujours accompli sinon avec habileté, au moins de la manière la plus consciencieuse. Les marques de sympathie et d'encouragement que nous recevons de la part des citoyens de tous les partis nous prouvent que les intrigues de quelques pleutres sont, aujourd'hui, incapables de nous enlever l'écrin que nous a acquis l'impartialité de notre rédaction.

Furieux de voir que nous avons droit, quelques misérables vont de porte en porte et nous calomniant de la manière la plus infâme, sollicitent nos abonnés de ne plus recevoir L'Observateur! Comme nous nous y attendions nos lecteurs ont jugé que nous remplissions notre programme; et les êtres qui devant nous ont toujours des paroles mielleuses à nous adresser ont reçu de nos lecteurs un accueil mérité.

Enfin après avoir répété pour la centième fois qu'un chemin de Québec au Lac Saint-Jean était, après le chemin de fer du Nord, la seule entreprise capable d'empêcher l'émigration; voilà que le National de samedi montre, le premier, l'exemple aux grands journaux en appelant l'attention publique sur la nécessité de coloniser en grand. Et que faut-il pour cela? Un seul chemin de Québec au Lac Saint-Jean qui coûtera quelques milliers de piastres que DOIT avancer le gouvernement.

Voici un extrait de l'écrit du National:

.....
 "Mais, me diront nos législateurs, que pouvons-nous faire?—Ce que vous pouvez faire, malheureux! tout simplement faire votre devoir, liés que vous y êtes par votre serment, au lieu de ne penser, lorsque le public vous croit à veiller à ses intérêts, qu'à travailler au vôtre et à celui de votre famille et de vos amis. Ne soutenez aucun gouvernement qui ne travaillera pas à la colonisation du pays. C'est en ouvrant un chemin de Québec au Lac St. Jean avec embranchements que vous faciliteriez l'accès aux belles terres qui vous attendent et qui, de droit, vous sont réservées. C'est là que ce pauvre ouvrier, seul soutien de sa famille, que le dur travail manuel quotidien mine rapidement, doit fixer ses regards, s'il ne veut succomber sous son rude fardeau! C'est là, dis-je, qu'aidée de sa nombreuse famille, qui se trouvera heureuse d'avoir

l'occasion d'alléger le fardeau de son chef; il se sentira soulagé et pour ainsi dire débarrassé de cette lourde masse qui l'a tant de fois oppressé à la seule pensée de manquer du plus nécessaire à sa famille!! C'est là, encore, qu'après avoir donné toute son attention à ses travaux d'été, à l'amélioration de sa terre qu'il aura pendant quatre à cinq mois consécutifs arrosé de ses sueurs, et la proximité des lieux, qu'il prendra sa boîte à outils et se dirigera vers la ville pour profiter de la saison d'hiver et travailler à la construction de navires, son métier favori, et qui lui sera une résolie alternative avec l'agriculture qui sera alors devenue sa pierre de touche. Le premier dégel du printemps sera tressaillir de joie le cœur de notre héros qui commence à préparer d'abord le grain pour enssemencer son champ, et ensuite les provisions nécessaires pour la subsistance de sa famille en attendant sa récolte. Vous voyez, Messieurs les collaborateurs, qu'il en coûte peu pour acquitter sa conscience en remplissant ses devoirs, en même temps que l'on rend justice à ses compatriotes en les rendant heureux."

On nous prie de publier le document suivant:

Nous soussignés, membres de la section Saint-Jean société Saint-Jean-Baptiste de Québec, protestons énergiquement contre l'injustice commise à l'assemblée générale du 2 octobre au préjudice et contre les prérogatives de la section Saint-Jean qui avait fait le choix de ses officiers, suivant l'usage établi, et suivi jusqu'à ce jour; lequel choix, cependant, a été renversé par une majorité étrangère à la section qui est venue lui imposer de nouveaux officiers contre sa volonté publiquement exprimée.

Que cette intervention des sections Saint-Roch et Notre-Dame, pour donner une majorité à certains individus qui n'avaient pu trouver de sympathie dans leur section, est un acte injuste et immoral.

Considérant de plus que la majorité des membres des sections Saint-Roch et Notre-Dame, présents à l'assemblée du 2 septembre dernier, s'étant prêtés à l'injustice et ayant servi d'instruments à l'infâme minorité de la section Saint-Jean, pour se venger de certaines haines personnelles et politiques; les soussignés se voient obligés de choisir la seule voie logique que l'honneur commande pour venger l'outrage fait à la section Saint-Jean, qui est celle de donner leur résignation comme membres de la Société.

Edmond Gaboury, Louis Amiot, Stanislas Drapeau, L. M. Darveau, Charles Trudel, Charles Marcotte, David Patapalon, Louis Morissette, Ferdinand deVarennes, F. X. Drolet, Sylla Côte, Pierre Dery, Charles Martel, Albert Pagé, J. B. St-Laurent, Wilbrod Pampalon, Moïse Pampalon, Joseph Geneste, Jacques Hajot, J. B. Gilbert, Augustin Parant, Samuel Bussière, Ferdinand Drouin, Joseph Breton, Jos.